

## Exposé du 28 octobre 2025<sup>1</sup>: Recueil de citations.

1. Je reçois une si grande richesse (*Reichtum*)<sup>2</sup> que Dieu ne peut me suffire avec tout ce qu'il est comme « Dieu ». (355).<sup>3</sup>
2. Il y a deux sortes de pauvreté. La première est la pauvreté extérieure (*äußere Armut*). Elle est bonne et très louable en l'homme qui fait cela volontairement (...) Je ne m'étendrai pas maintenant sur cette pauvreté. Car il en est encore une autre, la pauvreté intérieure (*innere Armut*), et c'est à elle que s'applique cette parole de Notre-Seigneur : « Bienheureux sont les pauvres en esprit » (348)<sup>4</sup>.
3. Celui-là est un homme pauvre qui ne veut rien, ne sait rien et n'a rien. (349) *Das ist ein armer Mensch, der nichts will und nichts weiß und nichts hat*.
4. « Ils entendent par là que l'homme doit vivre de façon à ne plus jamais faire sa propre volonté en quoi que ce soit, mais à s'efforcer de faire la volonté très chère de Dieu ». (349)
5. « Tant que l'homme est encore dans la disposition d'accomplir la très chère volonté de Dieu, il ne possède pas cette pauvreté dont nous voulons parler, car cet homme a encore une volonté, par laquelle il veut satisfaire la volonté de Dieu ». (350)
6. Pour posséder vraiment la pauvreté, il faut que l'homme reste aussi *vide* de sa volonté créée qu'il le faisait au moment où il n'était pas encore. (350)
7. Quand j'étais dans ma cause (*Ursache*) première (...) Je ne voulais rien, je ne désirais rien, car j'étais un être *libre* (*lediges*), me connaissant moi-même dans la jouissance de la Vérité. C'est moi-même que je voulais et rien d'autre ; ce que je voulais, je l'étais et ce que j'étais, je le voulais. (350)

Dictionnaire étymologique de l'allemand<sup>5</sup>.

*begehrte*<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> D. Guénoun, « Liberté spirituelle et liberté politique, Lecture paradoxale du sermon 52 de Maître Eckhart », cours public du cycle « Sommes-nous libres ? », Faculté de théologie de l'université de Genève. Le sermon est numéroté 52 dans la traduction classique (Q), de Josef Quint (1936 +) puis Georg Steer (1978 +),. Il porte le numéro 108 dans le classement (S). de Loris Sturlese (2014). On rappellera la première traduction française de Ferdinand Aubier et Jacques Molitor (Aubier-Montaigne, 1942).

<sup>2</sup> All. Ci-dessous :

All. = *Meister Eckhart und seine Zeit* : [www.eckhart.de](http://www.eckhart.de) .

L. = Maître Eckhart, *Traité et sermons*, GF Flammarion 1995 (numérotation Q).

(355) = L, p. 355.

J. et L. = Maître Eckhart, *Les Sermons*, trad. G. Jarczyk et P.-J. Labarrière, Albin Michel (1998) 2022 (numérotation Q).

A.-H et M = Maître Eckhart, *Sermons, traités, poème, Les écrits allemands*, trad. J. Ancelet-Hustache et Éric Mangin, Seuil, 2015 (numérotation S).

<sup>3</sup> Guillemets : all.

<sup>4</sup> Mt 5, 3. Cf. Lc 6, 20 et 6, 24.

<sup>5</sup> Friedrich Kluge, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, (22<sup>e</sup> éd.) De Gruyter, 1989.

<sup>6</sup> 350. *Begehren*, demander, convoiter.

8. Quand j'étais dans ma cause (*Ursache*) première, je n'avais pas de Dieu, et j'étais cause de moi-même. Je ne voulais rien, je ne désirais rien, car j'étais un être *libre* (*lediges...*) (350)

9. C'est moi-même que je voulais et rien d'autre ; ce que je voulais, je l'étais et ce que j'étais, je le voulais ; là j'étais libre de Dieu (*ledig*) et de toutes choses. Mais quand je sortis de ma volonté libre (*freiem*) et reçus mon être créé, j'eus un Dieu ; car avant qu'il y eût des créatures, Dieu n'était pas « Dieu ». Il était ce qu'il était. Mais lorsque les créatures furent, et qu'elles reçurent leur être créé, Dieu n'était pas Dieu en lui-même, il était Dieu dans les créatures. (350)

10. C'est pourquoi nous disons : Pour que l'homme soit pauvre en volonté, il doit aussi peu vouloir ou désirer qu'il voulait ou désirait au temps où il n'était pas encore. C'est ainsi qu'est pauvre l'homme qui ne veut rien. (351)

11. Quand j'étais encore dans ma cause première, là je n'avais pas de Dieu, et j'étais cause de moi-même. Je ne voulais rien, je ne désirais rien (*begehrte nichts*), car j'étais un être libre (*lediges*) (...) Là j'étais libre de Dieu (*ledig*), et de toutes choses. Mais quand je sortis de ma volonté libre (*freiem*) et reçus mon être créé, j'eus un Dieu ; car avant qu'il y eût des créatures, Dieu n'était pas « Dieu ». Il était ce qu'Il était. (350)

12. car, avant que fussent les créatures Dieu n'était pas « Dieu », plutôt, il était ce qu'il était. Mais lorsque furent les créatures et qu'elles reçurent leur être créé, alors « Dieu » n'était pas Dieu en lui-même, plutôt : il était « Dieu » dans les créatures. (J. et L. 428)

13. lorsque les créatures furent et qu'elles reçurent leur être créé, Dieu n'était pas Dieu en lui-même. Il était Dieu dans les créatures. (350)

14. Psaume 67, 5 : Son nom, c'est le Seigneur (= Yah) *der herre ist sîn name* (A.-H. et M. 459). Le sermon porte le numéro 53 dans le classement Q., et 74 dans S.

15. « Dieu » est le nom le mieux approprié à Dieu, comme « homme » est le nom d'un être humain. (A.-H. et M. 460)

16. Je dis : avoir connaissance de quelque chose en Dieu, et lui en appliquer le nom, c'est manquer Dieu. Dieu est au-dessus des noms. (A.-H. et M. 460)

17. Nous ne pouvons trouver aucun nom que nous puissions donner à Dieu. Cependant il nous est permis de lui donner des noms par lesquels les saints l'ont nommé, que Dieu a consacrés dans leur cœur et inondés de lumière divine. Et par là, nous devons d'abord apprendre (*ersten lernen*) comment nous devons prier Dieu. Nous devons dire : « Seigneur, avec ces mêmes noms que tu as ainsi consacrés dans le cœur de tes saints et inondés de ta lumière, nous te prions et te louons. » *Ensuite* nous devons apprendre à ne donner à Dieu aucun nom (*Ze dem andern mâle suln wir lernen, daz wir gote keinen namen geben*), avec l'illusion que nous l'avons par là suffisamment loué et exalté, car Dieu est « au-dessus des noms » et inexprimable. (*wan got ist übernamen und unsprechelich*). (460-461)]

18. Lorsque l'homme se trouvait encore dans l'Art éternel de Dieu, rien d'autre que lui ne vivait en lui ; ce qui vivait là, c'était lui-même. Aussi disons-nous que l'homme doit rester aussi vide (*ledig*) de son propre savoir qu'il le faisait au temps où il n'était pas encore. (351)

19. La troisième pauvreté est la pauvreté la plus extrême (*äußerste*) (...) l'homme est à tel point libéré (*ledig*) de Dieu et de toutes ses œuvres (que ...) Dans cette pauvreté, l'homme retrouve l'être éternel qui a été, qu'il est maintenant et qu'il demeurera à jamais. (353)
20. C'est en ce sens, disons-nous, que l'homme doit rester quitte et libre de Dieu (*quitt und ledig*) (352)<sup>7</sup>.
21. Nous sommes forcés de considérer la forme occidentale du christianisme comme l'étape préliminaire d'une absence complète de religion (...) Quelle situation en résulte pour nous (...) Comment le Christ peut-il devenir aussi le Seigneur des sans-religion ? (...) Qu'est-ce donc alors qu'un christianisme sans religion ?<sup>8</sup>
22. Dieu nous fait savoir qu'il nous faut vivre comme des êtres qui parviennent à vivre sans Dieu. Le Dieu qui est avec nous est celui qui nous abandonne (Mc 15, 34)<sup>9</sup> ! Devant Dieu et avec Dieu, nous vivons sans Dieu<sup>10</sup>.
23. C'est pourquoi nous prions Dieu d'être libérés de « Dieu » (*bitten wir Gott daß wir « Gottes » ledig werden*). (351)
24. C'est pourquoi je prie Dieu de me libérer de Dieu (*bitte ich Gott daß er mich Gottes*<sup>11</sup> *quitt mache*). (354)

<sup>7</sup> Cf. autre occurrence p. 354. « C'est pourquoi je prie Dieu de me libérer de Dieu. »

<sup>8</sup> D. Bonhoeffer, *Résistance et soumission, Lettres et notes de captivité*, Labor et Fides 2006, pp. 328-329. 30. 4. 44.

<sup>9</sup> Note des éditeurs de D. B. : « Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte : "Eloï, Eloï, lama sabaqtani ?", ce qui signifie "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Voir à ce sujet Luther (WA5 ; 602, 25-28. *Operationes in Psalmos* 1519-1521 : (txt latin puis : ) "là où il s'écrie, comme se contredisant lui-même, qu'il est abandonné par Dieu et l'appelle pourtant son Dieu, il confesse ainsi qu'il n'est pas abandonné. Car personne ne dit à Dieu 'mon Dieu' s'il est complètement abandonné." »

<sup>10</sup> D. Bonhoeffer, *op. cit.*, p. 431. (16. 7. 44).

<sup>11</sup> All : sans guill.